



Revue D.L.T.

Didactique, Linguistique et Traduction

Vol. 03 – N° 01 – 30 juin 2025

Représentation linguistique de l'Église catholique dans les écrits de Jacques Prévert

Kulagina, Olga

Université Gustave Eiffel-France
LISAA (Littératures, Savoirs et Arts)

olga.kulagina.1112@gmail.com

 0000-0002-7382-4751

Pour citer l'article:

Kulagina, Olga. (2025). Représentation de l'Église catholique dans les écrits de Jacques Prévert. **Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction**, 03(01), 83-92.

Reçu: 01/06/2025; **Accepté:** 23/06/2025, **Publié:** 30/06/2025

Distribution électronique par ASJP-CERIST : <https://www.asjp.cerist.dz>



La Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction
publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non
Commercial 4.0 International.

Mots clés

représentation linguistique; Église catholique; analyse stylistique; analyse linguistique et culturelle; Jacques Prévert

Résumé

Dans cet article nous nous donnons pour but d'examiner les principaux moyens linguistiques servant à représenter l'Église catholique dans les textes de Jacques Prévert (1900-1977), célèbre poète, scénariste et dramaturge français qui célèbre ses 125 ans en 2025. Dans le contexte de son anniversaire il nous semble particulièrement essentiel et intéressant de nous pencher sur un sujet qui semblait lui tenir bien à cœur, notamment l'image de l'Église catholique, son œuvre étant marquée par une prise de position critique vis-à-vis de toute institution officielle, l'Église catholique y comprise (mais n'étant pas la seule à se voir remettre en cause par Prévert). En effet, la philosophie de Jacques Prévert s'est toujours caractérisée par un anticonformisme et un anticléricalisme important qui n'ont été qu'assez peu étudiés au niveau de l'expression stylistique. C'est cette lacune que nous espérons pouvoir combler au cours de la présente étude.

Notre corpus est constitué de plusieurs recueils à savoir «Fatras», «Histoires et d'autres histoires», «La cinquième saison» et «Paroles». Pour mieux organiser notre étude, nous en avons dégagé deux axes thématiques majeurs, à savoir l'image de l'Église en tant qu'institution et celle des hommes d'église (dont le pape, des évêques et des prêtres). Le premier de ces axes se subdivise en représentation linguistique des défauts de l'Église catholique vue par Jacques Prévert et celle de la collaboration de cette dernière avec l'État militariste et autoritaire voire fasciste. Quant au second axe, il se concentre sur l'image des hommes d'église dépeints comme enclins à la violence, à l'ivrognerie et en plus désagréables au niveau physique.

Suite à notre analyse, nous ferons un point sur les procédés constituant la spécificité de la représentation de chacun des axes précédemment mentionnés. C'est l'analyse stylistique et linguistique et culturelle que nous privilégierons en tant que méthode de recherche et qui nous permettra de définir les procédés majeurs dépeignant l'Église dans les écrits prévertiens ainsi que les connotations spécifiques qu'ils revêtent. Parmi ces procédés, nous noterons l'antithèse (figure de style qui établit une relation d'opposition entre deux éléments, pensées ou expressions au sein d'un même énoncé), le paradoxe (figure de style qui consiste à associer deux mots ou idées contradictoires dans une phrase, un vers ou un discours, allant à l'encontre du sens commun) tant sémantique que contextuel, l'oxymore (figure de style associant deux termes dont le rapprochement est inattendu et crée une formule en apparence contradictoire) ainsi que des marqueurs kinésiques, c'est-à-dire relatif aux mouvements ou aux postures du corps humain, toutes ces figures servant à traduire l'inutilité voire la nocivité des institutions religieuses vues par Prévert dont l'Église catholique en tant qu'exemple le plus marquant.

Nous estimons que cette recherche ouvre de nouvelles perspectives dans l'étude de l'œuvre prévertienne grâce à son caractère pluriaspectuel et, d'une certaine manière, innovant, l'analyse à la fois stylistique et culturelle des textes de Jacques Prévert n'ayant pas été, jusque-là, une priorité pour les chercheurs.e.s. Après nous être assurée de l'efficacité de notre approche au niveau de l'analyse d'un sujet aussi délicat que l'image des institutions religieuses, nous croyons possible d'appliquer notre méthode à l'étude de la représentation linguistique d'autres types d'institutions, à savoir l'État ou la famille, si bien que nous envisageons de nouvelles recherches relatives aux sujets évoqués ci-dessus, et cela grâce à cette expérience réussie dans la présente contribution. Cette ouverture nous semble pertinente car l'attitude critique de Prévert par rapport à toute institution est une sorte de leitmotiv de sa création que nous considérons comme un tout voire comme un univers artistique. En tant qu'organisme complexe, l'œuvre prévertienne peut ainsi être étudiée dans toute sa diversité de genres et dans toute sa richesse linguistique et stylistique.

Title: subtitle	Linguistic representation of Catholic Church in Jacques Prévert's writings
Keywords	linguistic representation; Catholic Church; linguostylistic analysis; linguocultural analysis; Jacques Prévert
Abstract	The paper deals with the main linguistic means of depicting the Catholic Church in the works of Jacques Prévert (1900-1977), a famous French poet, screenwriter and playwright which 125th anniversary is being celebrated in 2025. In the context of this anniversary, it seems particularly essential and interesting to reflect on a subject that appeared to mean really much to him, namely the image of the Catholic Church, his work being marked by a critical attitude towards any official institution, the Catholic Church included (though it is not the only one to be called into question by Prévert). Indeed, Jacques Prévert's philosophy has always been characterized by significant anticonformism and anticlericalism, which have been rather little studied in terms of stylistic expression. It is this gap that we hope to fill during the present study. We put under analysis poetic and prose works from the collections «Fatras» («Jumble», 1966), «Histoires et d'autres histoires» («Stories and more stories», 1946), «La cinquième saison» («The Fifth Season», 1984) and «Paroles» («Words», 1946). To better organize our study, we chose to highlight two major thematic axes, namely the image of the Church as an institution and that of churchmen (including the pope, bishops, and priests). The first of these axes is subdivided into the linguistic representation of the defects of the Catholic Church as seen by Jacques Prévert and the one of its collaboration with the militaristic and authoritarian, even fascist, state. As for the second axis, it focuses on the image of clergymen depicted as prone to violence, drunkenness, and additionally unpleasant in physical appearance. Following our analysis, we will summarize the processes that constitute the specificity of the representation of each of the previously mentioned axes. The main research method is linguostylistic and linguocultural analysis of the text, which identifies the most significant stylistic devices representing the Church in Prévert's works, as well as their specific connotations. Among these devices, we will note antithesis (a figure of speech that establishes a relationship of opposition between two elements, thoughts or expressions within the same statement), paradox (a figure of speech that consists of associating two contradictory words or ideas in a sentence, verse or speech, going against common sense) both semantic and contextual, oxymoron (a figure of speech combining two terms whose juxtaposition is unexpected and creates an apparently contradictory formula) as well as kinesic markers, that is to say relating to the movements or postures of the human body, all these figures serving to convey the futility even the harmfulness of religious institutions as seen by Prévert with the Catholic Church as the most striking example. We believe that this research opens new perspectives in the study of Prévert's work due to its multi-faceted and, in a way, innovative nature because the stylistic and cultural analysis of Jacques Prévert's texts has not, until now, been a priority for researchers. After ensuring the effectiveness of our approach to analyzing such a delicate subject as the image of religious institutions, we believe it is possible to apply our method to the study of the linguistic representation of other types of institutions, namely the state or the family, so that we are considering new research related to the topics mentioned above, thanks to this successful experience in the present contribution. This openness seems important to us because Prévert's critical attitude towards any institution is a kind of leitmotif of his creation, which we consider as a whole, even as an artistic universe. As a complex organism, Prévert's work can thus be studied in all its diversity of genres and in all its linguistic and stylistic richness.

1. Introduction

Ce qui caractérise en particulier l'écriture de Jacques Prévert, c'est sa grande variété de genres et de tonalités : on peut y trouver des satires d'une grande violence, des chansons, des romances, des blagues etc (Gaudin, 1947, p. 424). Sa maîtrise de différentes formes est d'autant plus remarquable que Prévert est un autodidacte qui n'a jamais cherché à s'inscrire dans «l'héritage culturel élitiste» (Aurouet, 2017, p. 110). Il est aussi à noter que son écriture quoique populaire est pourtant riche en références culturelles (Aurouet, 2017, p. 110) ce qui constitue son caractère contradictoire voire paradoxal. Parallèlement, ses écrits sont particulièrement engagés, Prévert étant convaincu que les vrais responsables de la misère humaine sont les institutions officielles, que ce soit l'État ou l'Église (Lardoux, 2011). C'est surtout cette dernière qui est visée par l'anticléricalisme et la mordante critique prévertiens.

Dans ce contexte, nous croyons pertinent de nous intéresser aux procédés linguistiques qui constituent la représentation de l'Église catholique en créant un effet ironique qui met en relief les défauts voire les vices de cette institution pointés par Prévert.

Notre corpus est constitué de plusieurs recueils poétiques de Prévert, notamment *Fatras* (1966), *Histoires et d'autres histoires* (1946), *La cinquième saison* (1984) et *Paroles* (1946). Pour mieux organiser notre étude, nous avons fait le choix d'en dégager deux axes thématiques majeurs, à savoir l'image de l'Église en tant qu'institution et celle des hommes d'église (dont le pape, des évêques et des prêtres). Suite à notre analyse, nous ferons un point sur les procédés constituant la spécificité de la représentation de chacun des axes précédemment mentionnés.

2. Représentation de l'Église en tant qu'institution

Dans les textes prévertiens l'Église est généralement dépeinte comme une institution particulièrement hypocrite et à la fois sanguinaire ce qui va à l'encontre de l'idée de la miséricorde chrétienne. Il serait également à noter que l'Église, chez Prévert, ne collabore que trop souvent avec l'État, même si en France ils sont séparés depuis 1905 (Le régime de séparation entre l'État laïque et les cultes, 2022). Au vu de ces tendances, nous croyons possible de dégager deux sous-parties au sein du présent axe thématique, à savoir la représentation des défauts de l'Église vue par Prévert et celle de sa collaboration avec l'État.

2.1 Les défauts de l'Église catholique vue par Prévert et leur représentation linguistique

Le premier défaut que Prévert reproche à l'Église en tant qu'institution est son hypocrisie qui se manifeste sous des formes très diverses. Ainsi, dans *Graffiti* (exemple 1) et dans *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* (exemple 2) l'Église se voit dépeinte comme une institution voire une philosophie particulièrement inhumaine et extrêmement éloignée de la charité dont elle devrait normalement être le modèle:

1) « *Donnez-vous la peine d'entrer dans le coma, mais ne mettez pas vos coudes sur le suaire* » (Prévert, 2007, p. 13).

2) « *Le soleil brille pour tout le monde, il ne brille pas dans les prisons, il ne brille pas pour ceux qui travaillent dans la mine,*

<...> ceux qui l'hiver se chauffent dans les églises

ceux que le suisse envoie se chauffer dehors »

(Prévert, 2011, p. 19)

Dans l'exemple 1, nous sommes en présence d'une antithèse contextuelle du dramatisme du moment (ce dramatisme étant traduit par la métaphore « entrer dans le coma ») et du grand cas que l'Église semble faire des apparences sans se soucier de la vie et de la mort des autres, cette idée étant rendue par l'impératif « ne mettez pas vos coudes sur le suaire ». Cet impératif relève, à notre avis, du paradoxe car le suaire renvoie à l'idée de mort où les conventions comportementales du quotidien seraient reléguées au second plan. Toutefois, ce sont les apparences dignes d'un dîner ordinaire qui semblent intéresser l'Église, selon Prévert, sans que la maladie et la mort des gens la préoccupent tant soit peu.

Quant à l'exemple 2, il représente un double paradoxe traduit par des antithèses : « le soleil brille pour tout le monde, il ne brille pas dans les prisons... » et « ceux que le suisse envoie se chauffer dehors ». Le premier paradoxe nous renvoie à l'idée d'exclusion et d'inégalité souvent dénoncées par Prévert, alors que le second sert à la concrétiser davantage : l'Église qui est censée donner l'abri aux nécessiteux ne ferait que les rejeter en les condamnant à la mort imminente.

Cette idée de mort semble, d'ailleurs, aussi pertinente pour caractériser l'Église même, comme c'est le cas dans *Osiris ou la fuite en Égypte* :

« Cependant qu'apparaît dans sa niche de pierre

La merveille de l'Égypte debout dans sa lumière

La statue d'Osiris vivante dans le bois mort

Vivante à faire mourir une nouvelle fois de plus

Toutes les idoles mortes des églises de Paris

Et les amants s'embrassent

Osiris les marie

Et puis rentre dans l'ombre

De sa vivante nuit ».

(Prévert, 2011, pp. 233-234)

La première chose qui se fait remarquer d'emblée dans cet extrait, c'est la répétition des épithètes «vivant.e» et «mort.e», les deux constituant une antithèse. Pour Prévert, la statue d'un dieu païen serait plus vivante qu'une église catholique, cette idée étant représentée par un paradoxe hyperbolique « vivante à faire mourir une nouvelle fois de plus / toutes les idoles mortes des églises de Paris ». Il est aussi intéressant de noter que cette statue païenne semble s'approprier certaines fonctions des prêtres chrétiens, notamment celle de marier les gens. C'est la faiblesse de l'Église catholique ainsi que son éloignement de la vraie vie qui sont révélés dans cet exemple.

Cette faiblesse est également évoquée dans *Graffiti* : « Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche » (Prévert, 2007, p. 12). Ici, nous sommes en présence d'un jeu de mots basé sur l'homonymie du nom « cloche » (qui désigne une

partie intégrante de toute église) et du verbe « clocher » à la troisième personne du singulier. Cette homophonie sert à souligner l'incapacité de l'Église, vue par Prévert, à faire partie de la vie des gens.

2.2 L'Église catholique et sa collaboration avec l'État

Une autre caractéristique importante de l'Église catholique à relever dans les textes prévertiens, c'est son étroite relation avec l'État pouvant aller jusqu'à un militarisme évident qui est vivement dénoncé par Prévert, comme dans *Souvenirs de famille ou L'ange garde-chiourme* (exemple 1) et dans *Les aventures de Tabouret* (exemple 2):

1) « *La porte s'ouvre soudain et barbu, jovial, méconnaissable, l'abbé apparaît, un bonnet de police crânement posé sur la tonsure et des bandes molletières dépassant sous la soutane* » (Prévert, 2011, p. 42).

2) « *Il y a aussi une mairie avec un drapeau tricolore, un poste de police avec un drapeau tricolore, un chalet de nécessité avec un drapeau tricolore et une église avec aussi de temps en temps un drapeau tricolore, surtout les jours de mobilisation* » (Prévert, 2007, p. 42-43).

L'exemple 1 représente une allusion à la collaboration de l'Église et de l'État traduite par le paradoxe contextuel «un bonnet de police crânement posé sur la tonsure et des bandes molletières dépassant sous la soutane». Il est à noter que cette allusion nous renvoie à la fois aux services de l'ordre par le biais de la mention d'un bonnet de police et à l'armée par la mention de bandes molletières, ces dernières étant emblématiques de la tenue des poilus (On ne passe pas !) et, par conséquent, de la Première guerre mondiale. C'est aussi la visibilité de ces deux éléments qui est soulignée par l'épithète «crânement posé» rendant l'idée de bravoure (Dictionnaire de français Larousse) et par le verbe «dépasser» qui est associé à un objet qui fait saillie en s'avancant au-delà d'un alignement (Dictionnaire de français Larousse). Ainsi, d'après Prévert, non seulement l'Église n'hésiterait pas à coopérer avec l'État (dont elle est séparée) mais en plus à faire valoir cette coopération de manière ostensible. Cette ostensibilité est également présente dans l'exemple 2 où la gradation

«une mairie – un poste de police – un chalet de nécessité – une église» dont tous les éléments sont accompagnés par la répétition «avec un drapeau tricolore». Il est important de noter que dans cette gradation la présence d'un drapeau tricolore a l'air moins absurde sur un chalet de nécessité que sur une église: il s'agit d'une nouvelle allusion de Prévert à ce lien entre l'Église et l'État (le drapeau tricolore étant un symbole officiel de la République française) quoique ce lien ne soit pas légitime. La mention de la mobilisation nous renvoie également à l'idée d'antimilitarisme dont l'ensemble de l'œuvre prévertienne est imprégné (Aurouet, 2023) mais sous-entend aussi que l'Église pourrait être fautrice, directe ou pas, de la guerre ce qui contredit les préceptes chrétiens que l'Église est censée défendre.

Cette collaboration de l'Église avec l'État peut aussi aller jusqu'à la complicité avec des régimes autoritaires lors de la montée du nationalisme dans plusieurs pays européens et de la guerre civile en Espagne. Ainsi, dans *La crosse en l'air*, la complaisance du Vatican par rapport aux régimes

hitlérien et mussolinien est représentée de manière suivante: « un peu plus tard assis sur ses fesses dans son carrosse de nougat doré le grand taulier du Vatican fait le tour de son quartier réservé et puis il rentre au Vatican » (Prévert, 2011: 118). C'est l'antithèse « le grand taulier, son quartier réservé » - « le Vatican » qui serait à noter dans cet exemple, car l'intention de Prévert serait de faire allusion à la collaboration du pape Pie XII avec les régimes nationalistes ce qui serait égal, pour lui, à de la prostitution. Nous noterons ici également l'attitude ironique de l'auteur par rapport à cette incompatibilité de l'appartenance à l'Église catholique et de la fréquentation de quartiers réservés, ainsi que des plaisirs charnels dans leur ensemble, pourtant, par le biais de ce paradoxe sémantique et contextuel, Prévert égalise ces deux institutions pour mieux dénoncer la complaisance du Vatican vis-à-vis aux régimes criminels (Kulagina, 2024, p. 28).

3. L'image des hommes d'Église et les procédés les représentant

Le pape Pie XII mentionné plus haut est une cible fréquente de l'ironie prévertienne, notamment dans le contexte de sa sympathie par rapport à Hitler et à Mussolini ce qui est évoqué dans *Les chiens ont soif*:

« Pourquoi reprocher à Pie XII

d'avoir fait son chemin

de croix gammée ? »

(Prévert, 2007, p. 192)

Il est à noter que Pie XII n'est pas seulement critiqué pour sa politique complaisante par rapport à l'Allemagne nazie mais aussi pour son refus de condamner publiquement la Shoah ainsi que les génocides polonais et serbe (Papeleux, 1979, p. 140). La transformation de la métaphore «chemin de croix» en «chemin de croix gammée» nous renvoie directement à l'emblème du parti nazi en Allemagne en accentuant la relation criminelle, aux yeux de Prévert, du pape avec le régime hitlérien.

Dans ce contexte, il est aussi pertinent de noter que les représentants de l'Église seraient enclins à la violence comme c'est le cas dans *Sainte Âme (Pavillon de neuro-théologie)* : « Tout ça, c'est grande simplicité mais où ça devient plus méchant, plus compliqué, c'est quand l'abbé chirurgien principal s'amène pour me questionner. <...> Il parle de Christo-lobotomie » (Prévert, 2007, p. 35). Le titre de ce texte représente déjà un paradoxe voire un oxymore, le préfixe « neuro- » renvoyant à une vision scientifique des choses avec laquelle le théocentrisme n'est pas toujours en adéquation. Nous noterons ici un autre oxymore du même genre, à savoir « Christo-lobotomie », le néologisme désignant le « traitement » proposé par l'abbé. Un traitement inhumain, d'ailleurs, quoique très prisé aux temps de Prévert

(Terrier, Levêque, Barbara, Amelot, 2018), et qui ne serait que très peu compatible avec l'idée de la miséricorde du Christ. Ces deux oxymores servent ainsi à mettre en évidence la cruauté de cet abbé mais aussi celle de toute l'institution qu'il représente.

Un autre abbé qui apparaît dans *Souvenirs de famille ou L'ange garde-chiourme* et dont nous avons déjà évoqué le portrait plus haut, se voit comparé à un gardien de prison : « Mais depuis longtemps ce personnage, qui parlait les yeux baissés en tripotant ses médailles saintes comme un gardien de prison ses clés, avait cessé de nous impressionner... » (Prévert, 2011, p. 35). Un paradoxe est à relever ici, à savoir «ses médailles saintes», nous faisant de nouveau allusion à l'appartenance de cet homme d'Église à l'État voire à l'armée, c'est-à-dire à une institution dont le métier est a priori violent.

Pour Prévert, les hommes d'Église peuvent être souvent enclins à des vices typiques des simples mortels, tels que l'ivrognerie. Nous rencontrons ainsi un évêque saoul dans *La crosse en l'air* :

« Rassurez-vous braves gens
ce n'est pas un appel à la révolte
c'est un évêque qui est saoul et qui met sa crosse en l'air
comme ça... en titubant...
il est saoul
il a sur sa tête cette coiffure qu'on appelle mitre
et tous ses vêtements sont brodés richement
il est saoul
il roule dans le ruisseau
sa mitre tombe »

(Prévert, 2011, p. 113)

Dans cet exemple, c'est la répétition de l'épithète « saoul » qui met en évidence l'état peu honorable de l'évêque. Cette répétition constitue de surcroît une antithèse par rapport au statut officiel de ce personnage, celui-là étant souligné par l'épithète «brodés richement» mais aussi par la périphrase « cette coiffure qu'on appelle mitre » qui semble mettre en doute l'importance de cet homme d'Église. Et pour cause, probablement, car à la fin de l'extrait cité nous voyons deux verbes traduisant l'idée de chute : « rouler » et « tomber » où c'est la mitre, ce symbole du pouvoir ecclésiastique, qui finit par tomber. Nous estimons qu'il s'agit ici d'une représentation métaphorique de la chute morale de l'Église vue par Prévert et qui est démontrée par la suite dans la totalité de *La crosse en l'air*.

Cette Église faible et impuissante serait, pour Prévert, complètement inutile ce qui se voit notamment dans *Souvenirs de famille ou L'ange garde-chiourme* : « Il y avait aussi un Prêtre ; il était là pour l'Éducation ; il mangeait » (Prévert, 2011, p. 30). Dans cet exemple, l'asyndète se combine avec une antithèse sémantique et graphique à la fois où les lexèmes «Prêtre» et «Éducation» sont écrits avec une majuscule comme pour souligner le statut du personnage et l'importance de sa mission, mais la valeur méliorative de ces majuscules semble réduite par le verbe «manger» doté ici d'une valeur ironique en nous laissant entendre que la mission éducative, d'après Prévert, réussissait à ce prêtre moins bien que des démarches plus prosaïques, notamment celle de s'alimenter au domicile de son élève (Kulagina, 2024, p. 28).

Le côté physiologique de la nature peu agréable des hommes d'Église est encore plus présent dans *Souvenirs de famille ou L'ange garde-chiourme* (exemple 1) et *Toile de fond* (exemple 2) :

1) « *Et la bagarre éclate, l'abbé lève le bras pour frapper, je me baisse et mords l'abbé à la cuisse, il hurle, je cours à la cuisine pour me rincer la bouche...* » (Prévert, 2011, p. 35).

2) « *Le prêtre alors ouvre la fenêtre*

Miserere miserere

Et l'aurore aux doigts de fée apparaît

Et de ses doigts de fée

Délicatement

Se bouche le nez »

(Prévert, 2012, p. 104)

Dans les deux exemples le dégoût physique de l'auteur par rapport aux ecclésiastiques est implicitement traduit par des marqueurs kinésiques, à savoir « se rincer la bouche » et « se boucher le nez ». Ce dernier marqueur constitue également une antithèse par rapport à la personnification de l'aurore et aux épithètes mélioratives «doigts de fée» et «délicatement», cette antithèse servant à démontrer la supériorité de la nature face aux institutions religieuses et son aversion pour celles-ci.

4. Conclusion

En dressant un bilan, nous sommes amenée à constater que l'ensemble des procédés linguistiques représentant l'Église catholique dans les écrits de Jacques Prévert sont dotés de connotation négative et traduisent pleinement l'anticléricalisme de l'auteur. Au cours de notre étude, nous avons dégagé deux grands axes

thématiques de notre corpus, à savoir l'image de l'Église en tant qu'institution et celle des hommes d'Église, notamment de leurs défauts. Le premier de ces axes se concentre sur la représentation d'une Église hypocrite et violente qui n'hésite pas à collaborer avec l'État en allant jusqu'à soutenir des régimes fascistes. Quant au second, il se construit autour de l'image d'un ecclésiastique enclin à la violence, alcoolique, glouton, désagréable au niveau physique et complètement inutile tout comme l'institution à laquelle il appartient et qui ne répondrait que très peu aux préceptes chrétiens.

Parmi les procédés majeurs qui constituent cette représentation, nous noterons des antithèses, des paradoxes tant sémantiques que contextuels, des oxymores ainsi que des marqueurs kinésiques servant à traduire l'inutilité voire la nocivité des institutions religieuses vues par Prévert dont l'Église catholique en tant qu'exemple le plus marquant.

Références

Aurouet, C. (2023). *Jacques Prévert*. In Paris, Éditions de la Sorbonne, *À bas l'armée!*, pp. 131-133. Édité par Éric Fournier et Arnaud-Dominique Houte. <https://books.openedition.org/psorbonne/141241> [consulté le 20 mai 2025]

Aurouet, C. (2017). *Jacques Prévert. Une vie*. Paris : Les Nouvelles éditions JMP.

Dictionnaire de français Larousse.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> [consulté le 20 mai 2025]

Gaudin, A. (1947). La Poésie de Jacques Prévert. *The French Review*, Vol. 20 (N° 6), pp. 423-438.

Kulagina, O. (2024). *L'humour c'est sérieux!*: le paradoxe sémantique en tant que procédé de l'ironie dans les écrits de Jacques Prévert. *Langues & Cultures*, Vol. 05 (N° 02), pp. 25-35.
<https://asjp.cerist.dz/en/article/256844> [consulté le 27 mai 2025]

Lardoux, J. (2011). «Le paysage changeur» de Jacques Prévert. In Rennes, Presses universitaires de Rennes, *Paysage politique : Le regard de l'artiste*, pp. 171-181. Sous la direction d'Isabelle Trivisani-Moreau.
<https://books.openedition.org/pur/40650> [consulté le 20 mai 2025]

Le régime de séparation entre l'État laïque et les cultes. 2022.
<https://www.vie-publique.fr/eclairage/20205-laicite-le-regime-de-separation-entre-letat-et-les-cultes> [consulté le 22 mai 2025]

On ne passe pas! <http://www.onnepassepas.fr/pages/l-equipement/la-bande-molletiere.html> [consulté le 22 mai 2025]

Papeleux, L. (1979). Les silences de Pie XII. *Le Monde Juif*, N° 96 (4), pp. 140-155.

Prévert, J. (2007). *Fatras*. Paris : Gallimard.

Prévert, J. (2012). *Histoires et d'autres histoires*. Paris : Gallimard.

Prévert, J. (2007). *La cinquième saison*. Paris : Gallimard.

Prévert, J. (2011). *Paroles*. Paris: Gallimard.

Terrier, L.M. & Levêque, M. & Barbara, J.-G. & Amelot, A. (2018). La lobotomie frontale: histoire de l'une des techniques chirurgicales les plus controversées. *Histoire des Neurosciences*, N° 55. <https://shs.hal.science/halshs-03090589/document> [consulté le 25 mai 2025]

Biographie de l'auteur

Olga KULAGINA est docteure ès lettres, maîtresse de conférences à l'Université pédagogique d'État de Mosc et doctorante en arts à l'Université Gustave Eiffel (laboratoire LISAA – Littératures, Savoirs et Arts). Elle est auteure et coauteure de plus de 70 publications dont deux ouvrages collectifs et deux méthodes de français.